

# L'Escholier

Rédaction et administration :  
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Annonces :

15 lignes agathe : - 50 sous

## LE THEATRE ET LA GUERRE

La guerre est un creuset qui épure le caractère d'une race. Sous le feu du plus ardent patriotisme, les défauts et les vices d'une nation se vaporisent et s'envolent, chassés au loin par l'exaltation et l'enthousiasme. Il reste alors un tout épuré. Mais si l'on n'en prend aucun soin, la rouille rapidement le ronge, le défigure et, quelquefois, en change la nature, et il faut alors un nouveau brasier pour renouveler sa substance et son éclat.

Le théâtre, sans doute, sortira de cette longue guerre transformé. Le public n'ira plus au théâtre pour entendre soutenir des thèses qui cherchent à démolir les bases de la société en s'attaquant aux institutions les plus nécessaires à sa vitalité, ni pour écouter poser des audacieuses doctrines que contredisent des coutumes et des idées séculaires. Le public ne voudra pas de ces marionnettes qui dansent, soutenues par un délicat fil de soie, qui se rompt sous le premier souffle de la réalité.

La France, durant cette longue guerre, aura été un gigantesque et sanglant théâtre où les passions les plus nobles se sont heurtées aux passions les plus basses, une scène terrible où chacun a joué un rôle, où le plus pur patriotisme, la plus complète abnégation sont devenus une réalité de tous les jours.

On demandera aux auteurs dramatiques de faire vibrer l'auditoire sous le coup d'une émotion ressentie et vécue auparavant. On exigera une reproduction de la réalité. On voudra des personnages incarnant les qualités de ceux qui donneront la victoire à la France. Gare alors aux auteurs qui introduiront dans leurs pièces des personnages qui, à cause de leur caractère corrompu et bas, auraient été fusillés, s'ils avaient essayé de jouer un rôle sur la scène sanglante de l'Europe. On rejettera le théâtre maladif. Ce n'est pas au moment où la France sortira victorieuse mais blessée qu'elle admettra ce genre de théâtre. Au contraire, il faudra panser les blessures, guérir les cœurs qui saignent en faisant oublier, sous le coup de la plus vive émotion, toutes les meurtrissures.

Après la guerre, le théâtre deviendra une mine inexploitable. Le théâtre historique donnera naissance à des œuvres impérisables sous la plume d'écrivains qui ressusciteront le drame sanglant où l'Europe se débat actuellement. Le théâtre à thèse aura une responsabilité formidable, car il faudra donner une solution aux grands problèmes que le bouleversement, causé par la guerre, aura fait surgir. Le théâtre comique cessera peut-être de nous promener dans les cafés-concerts et les alcôves. On verra plutôt la finesse d'un français se jouant de la lourdeur d'esprit d'un boche.

On assistera à la discussion des grands problèmes qui agiteront la nation.

On verra apparaître la femme sur un piédestal qu'on entourera de fleurs, n'exhalant pas un parfum capiteux, qui la fera tomber, mais de fleurs qui seront un hommage d'admiration et de respect, qui la glorifieront comme celles que l'on jette au pied du monument de Jeanne d'Arc le jour où l'on célèbre sa naissance. On se souviendra que la femme aura, elle aussi, été l'édificatrice de la victoire. On se rappellera que dans la peine, le deuil et les larmes elle fut l'égal du soldat qui combattait. Elle augmentait son courage et lui communiquait cette force de résistance soutenue, qui vient à bout de tous les obstacles.

Durant cette guerre, toutes les qualités de la femme se sont montrées sous leur vrai jour. Les plus grands conflits ont assiégré son cœur de mère, d'épouse, de fiancée, et toujours l'amour de la patrie est sorti victorieux. Ce sont tous ces conflits que l'on ressuscitera au théâtre. La femme ne sera pas une poupée ni une marionnette. Ce sera l'être symbolisant les qualités de son sexe, ce sexe devant qui tous doivent s'incliner, car c'est lui qui nous a donné notre mère.

L'amour sous toutes ses teintes voluptueuses ne sera pas la note dominante du théâtre ou, plutôt, ce sera un amour régénéré par la réalité, cherchant, non pas à abaisser la femme, mais plutôt à l'élever et à lui donner la place prédominante qu'elle doit occuper dans la vie.

On reverra apparaître plus souvent l'enfant au théâtre, non pas comme rôle, car il est très difficile de trouver des enfants qui soient de vrais acteurs, mais comme idée. Car la natalité en France sera un des grands problèmes d'après la guerre. Il faudra repeupler la France, et remplacer ceux qui sont tombés sur le champ d'honneur par d'autres qui les vaudront. Aujourd'hui, l'enfant est presque disparu de nos pièces de théâtre. Pourtant c'est un des points essentiels qu'il faut envisager dans le théâtre actuel qui a surtout comme base l'amour sous toutes ses formes.

Que d'auteurs ne pourraient pas prouver aussi facilement leur thèse du divorce, s'ils faisaient intervenir comme lien entre les deux futurs divorcés le souvenir d'une fillette blonde. Que d'auteurs ne pourraient pas permettre à une mère de quitter son foyer "pour vivre sa vie" si elle laissait derrière elle un enfant. Que de scènes de querelles, de disputes disparaîtraient de nos pièces, si l'existence d'un enfant qui n'a pas demandé de maître, rappelle à ceux qui lui ont donné la vie toutes leurs responsabilités.

La guerre exercera une influence énorme sur l'art dramatique.

POL CHEMNOT

## Sur un portrait

Il y a cette toile du baron Gros: Bonaparte au pont d'Arcole, peinture d'un grand sens pour nous, jeunes hommes, qui, chaque jour, sortons un peu de l'âge doré. La figure amaigrie, le regard profond et direct, l'attitude d'élan et d'appel vers l'aventure, c'est un ensemble d'audace, de belle folie et de volonté. Nous voyons là, selon l'expression d'un maître, une leçon d'énergie pour tous ceux de notre âge qui "posent leur candidature à la gloire." Ce n'est pas encore Napoléon, devenu, dans le langage, le sommet nécessaire sur chacune des carrières que les individus choisissent. Non, c'est le jeune aventurier devant la vie. C'est le jeune audacieux qui voit son étoile. Les passions énevrautes ont marqué sa figure. Il a connu l'angoisse, les désillusions, l'enfer de vivre, nos désespérances. Il approche l'âge où, selon Chamfort, "l'homme se brise ou se bronze". Mais il a entrevu, dans le lointain, sa raison de vivre. Et il sort de sa passivité pour servir l'étoile. Mieux que cela: à ce service, il devient impératif et il sait, du magnifique don de toute sa personne, tracer le geste qui commande.

Les mille chinoïseries de la réalité nous imposent un servage. Mais elles ne légitiment pas une certaine résignation, narcotique facile et dont s'accoutume fort bien la paresse. Car la gloire existe. "Dans ce servage, dit encore un maître, des déesses nous entr'ouvrent leur alcôve. Leur clair visage nous propose de la joie et de la fierté. Elles se nomment l'Amour, l'Honneur et la Nature. Beaux noms et qui suffisent à mettre dans toute âme une musique jaillissante!" "Ces clairs visages" nous seront, si nous le voulons, des disciplines en vue de la gloire. L'amour de tout ce qui est beau: arts, langue française, travail, droit des minorités, patrie, beaux gestes et que sais-je? L'Honneur, ennemi des transactions viles et la Nature qui nous demande la compréhension de notre sol, le traditionalisme. Ainsi servie, la gloire occasionne les belles audaces et féconde les existences.

Et je m'excuse de développer des lieux communs.

XXX

## Ritz-Gagnon à l'Université

L'ami Gagnon a réouvert ses portes. Les étudiants auront à son restaurant des plats de premier ordre pour des prix très raisonnables.

Dimanche, le premier octobre prochain, aura lieu, au collège Ste-Marie, une partie de crose entre les élèves et les étudiants. Alons encourager notre club.

## ODES ET SATYRES

### En écoutant un gramophone

Ce soir, un grinçant gramophone  
Joue un air crû de lupanar,  
Chez les voisins. Ça me chiffonne  
D'entendre gueuler ce canard.

Une nègre—mangeur de pistache—  
Qui tonne comme un gros tambour  
Me crève la trompe d'Eustache!...  
J'ai clos ma porte à double-tour.

Transperçant, quand même, ma chambre  
Et transperçant mon cœur aussi,  
Cette voix détonne, se cambre,  
S'égosille à donner le si.

Et moi qui voulais, ma chérie,  
Cette semaine te chanter  
Un tas de folichonneries,  
(Histoire de te taquiner).

J'allais te dire combien douce  
Est la musique de ta voix,  
Comme un ruisseau sur de la mousse  
Ou comme un baiser, quelquefois!

J'allais te dire qu'en sourdine,  
Mon chant accompagne toujours  
Ton petit cœur qui se dandine  
Entre la pudeur et l'amour.

J'allais te dire que je rêve  
Au froufrou de ton blanc jupon  
Qui fait "crich-erich" quand le soulève  
Le vent d'automne polisson!

J'allais te dire... oh! tant de choses  
Qui bouillent dans mon lourd cerveau.  
Mais ce gramophone qui glose  
Et braille comme un jeune veau

Éteint en moi la sérénade  
Que je voulais l'expédier,  
Et, le cœur pesant et malade,  
Je regagne mon dur sommier.

L'HALLUCINÉ.

CARNET MONDAIN

### Un illustre Escholier de retour

Monsieur Roger Maillet, escholier, sculpteur, journaliste, poète et jeune homme vertueux et intelligent, est de retour à Montréal, après un voyage en Europe de quelques mois qui ont paru des siècles.

Il a fait de courtes apparitions à l'université, vêtu d'un complet d'un "chie" épatant et d'une paire de chaussures ravissantes. A quelqu'un qui lui demandait s'il avait eu ses chaussures en Europe, il répondit fort civilement: "Pauvre idiot, ignores-tu donc que de tels chefs-d'œuvre ne se trouvent que chez l'ami Dussault, 281 est, rue Sainte-Catherine!"